

## Études littéraires africaines

ALBERT (Christiane), *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris, Karthala, 2005, 220 p., bibl. - ISBN 2-84586-656-9



Pierre Halen

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2006). Compte rendu de [ALBERT (Christiane), *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris, Karthala, 2005, 220 p., bibl. - ISBN 2-84586-656-9]. *Études littéraires africaines*, (22), 48–49. <https://doi.org/10.7202/1041254ar>

bibliographies européennes, mais il contient surtout en filigrane un témoignage sur le regard, les questionnements et les focalisations des Européens sur les non Européens.

■ Dominique RANAIVOSON

■ ALBERT (CHRISTIANE), *L'IMMIGRATION DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN*. PARIS, KARTHALA, 2005, 220 P., BIBL. - ISBN 2-84586-656-9.

La réflexion que propose Christiane Albert au sujet de la littérature de langue française "de l'immigration" est une tentative de synthèse dans un contexte qui a connu une forte évolution. Elle est donc particulièrement bienvenue. Elle a le mérite de reposer sur une assez vaste documentation, sans jamais assommer son lecteur avec des inventaires ; au contraire, elle exploite judicieusement différents cas de figure et trace à partir de là d'utiles perspectives.

Cet ouvrage, auquel il manque un index, n'est pas sans défaut de facture, touchant notamment la ponctuation, un recours discutable à divers néologismes (comme repliement pour repli, référentiel pour réalité, etc.) et un usage parfois imprécis de concepts, comme cet adjectif "ethnique", qu'on eût préféré voir manipulé ici avec plus de précautions. Plus dommageable est l'imprécision avec laquelle la notion de "champ littéraire" est utilisée pour suggérer que le corpus serait un "nouveau champ". En réalité, la notion est ici souvent comprise dans le sens de "domaine" ou d'"espace", images qui renvoient tantôt à la géographie, tantôt aux classements scolaires et institutionnels organisant la réception des œuvres. Il n'y a en réalité qu'une seule manière rigoureuse d'assigner les œuvres à des ensembles : c'est l'observation des faits d'édition et de réception, qui ne se produisent jamais ni dans des "interstices", ni dans des "hors-lieux". Christiane Albert note elle-même, en fin de parcours, qu'il existe bel et bien des champs littéraires nationaux (qu'elle qualifie d'autonomes, ce qui a un autre sens chez Bourdieu) en Afrique et au Maghreb, récusant l'idée que l'essentiel de la production littéraire africaine serait parisienne ; on ne peut que lui donner raison. Mais ailleurs, l'analyse prend peu en compte l'objectivité d'une topographie en termes de champs ; par exemple, la notion de sous-espace (de sous-champ) n'a en principe rien qui implique, comme on l'entend ici, une hiérarchie morale ou esthétique : c'est simplement une manière de décrire un "créneau" spécifique dans le champ, organisé par des codes particuliers. On peut discuter aussi du double espace observé : la France et le Québec. Passons sur le critère linguistique, dont il n'est pas démontré ici qu'il soit pertinent. Mais ces deux pays constituent-ils l'espace francophone ? Si une note justifie l'exclusion des pays du Sud, il n'en va pas de même pour celle des autres pays

francophones du Nord. Enfin, il n'est guère tenu compte du phénomène québécois qui consiste dans la légitimation du "migrant" aux dépens de l'immigré, ce qui n'est pas qu'une question de mots.

Dans ce livre dont on comprend progressivement qu'il est davantage un essai tourné vers une institution française relativement peu accueillante, Christiane Albert pose néanmoins des questions essentielles en défendant la thèse d'après laquelle il faudrait à présent revoir un "canon littéraire" franco-français en fonction des nouvelles réalités, qui sont sociales et littéraires à la fois. On devine bien les enjeux républicains de la réflexion : les collections patrimoniales, les programmes d'agrégation, les directives scolaires, etc. Outre la synthèse historique fort bien menée et particulièrement bienvenue, on retiendra l'excellente exploitation de l'idée que le discours littéraire de l'immigration est un discours construit, donc codé ; qu'il y a donc des postures plus ou moins contraintes, des règles sémiologiques (e.a. p. 70, 78, 99-112). La troisième partie du livre, qui concerne l'aspect "post-colonial", constitue elle aussi un apport utile à la réflexion sur les "nouvelles écritures africaines" et, par exemple, sur la question de la "démaîtrise" du sujet littéraire. En somme, un ouvrage agréable à lire, bien documenté, courageux dans son propos ; toute question conceptuelle mise à part, on y trouvera une réflexion généreuse autant que solide à propos du statut d'un corpus littéraire qui a lié son destin à celui d'un groupe social. Leur "intégration" à tous les deux méritait bien et cette analyse et ce plaidoyer.

■ Pierre HALÉN

■ ZELL (HANS), ED., THE AFRICAN STUDIES COMPANION. A GUIDE TO INFORMATION SOURCES. 4RD REVISED AND EXPANDED EDITION. GLAIS BHEINN LOCHCARRON ROOS-SHIRE SCOTLAND : HANS ZELL PUBLISHING, 2006, 833 P. ISBN : 0-9541029-2-4 (ISBN-13: 978-0-9541029-2-0)

Je suis partagé entre l'embarras et l'admiration pour rendre compte d'un pareil monument. J'avais signalé tout l'intérêt de l'édition précédente dans une recension parue dans *Politique africaine* ; j'avais indiqué les points forts (par exemple les sections biographiques, statistiques, cartographiques) et je ne peux que confirmer mon admiration ! Je dois aussi signaler que tout cela a été mis à jour et complété. De fait, le livre a grossi d'un tiers entre la troisième et la quatrième édition : il passe de 1909 à 2908 entrées. Rappelons aussi que la première édition date de 1989, la seconde de 1997, la troisième de 2003. Pendant toutes ces années, Hans Zell a été vigilant et actif. Il a continué à diriger sa maison d'édition et a pendant longtemps publié le *African Book Publishing Record*, la base de données la plus complète sur les livres publiés en Afrique. Il a aussi fondé l'*African Book collective* dont nous avons essayé d'importer le concept en France. De quoi s'agit-il ? D'un catalogue commun et d'un centre de dif-